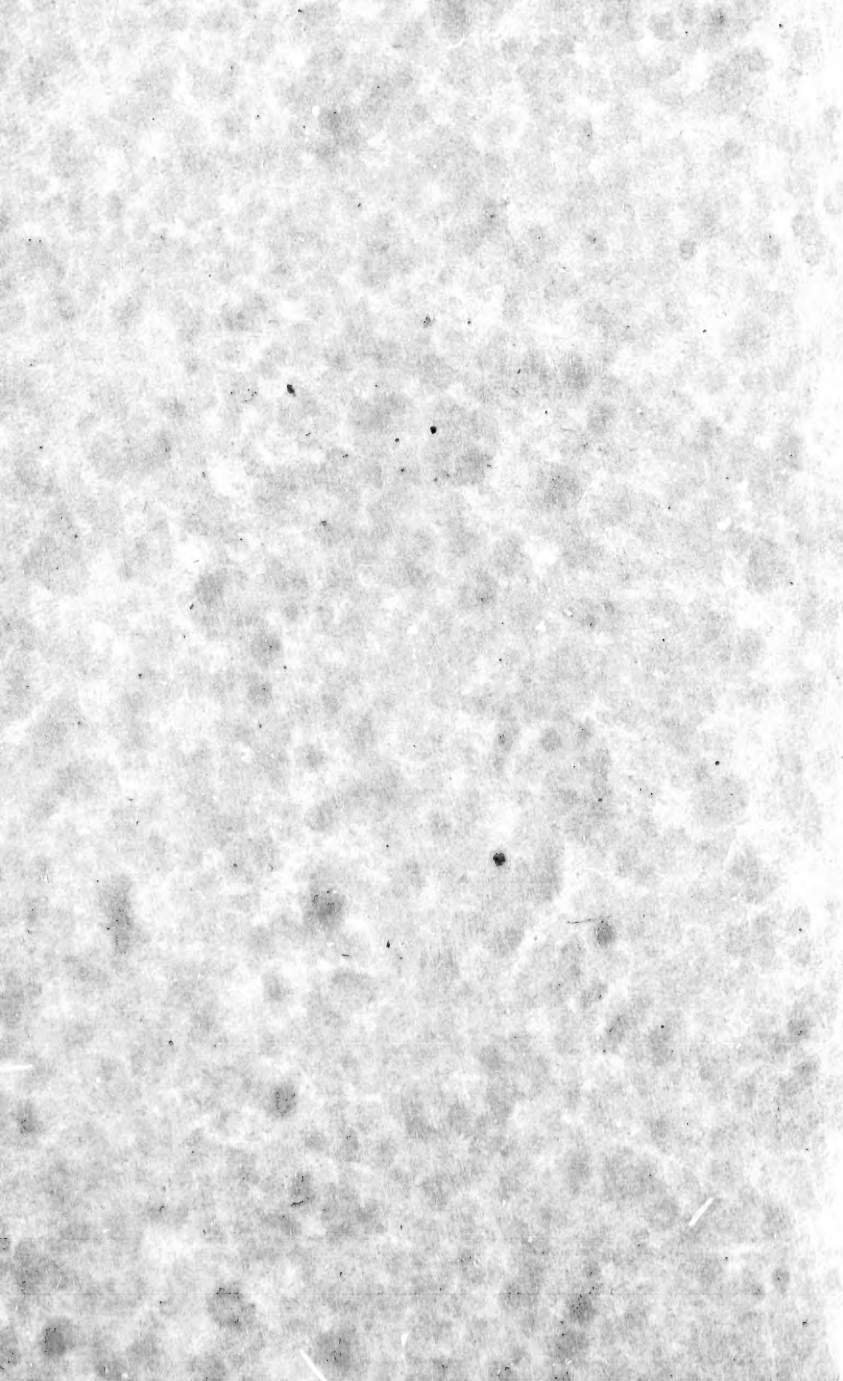




DISCOURS

PRONONCÉ A LA

CATHEDRALE DE QUEBEC

LE 21 JUIN 1871

VINGT - CINQUIEME ANNIVERSAIRE

DU COURONNEMENT DE

PIE IX

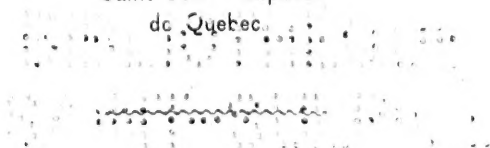
PAR

L'ABBE ANTOINE RACINE

Pretre, Desservant de l'Eglise de

Saint Jean - Baptiste

de Quebec.



QUÉBEC

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LÉGER BROUSSEAU

7, Rue Buade

—
1871

P845.89
R 115 ap

UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARY

DISCOURS

PRONONCÉ LE 21 JUIN 1871

VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

DU COURONNEMENT DE

PIE IX

*Maximus in salutem electorum Dei,
expugnare insurgentes hostes ut conse-
queretur hæreditatem Israel.*

Il a été très-grand et très-puis-
sant pour sauver les élus de Dieu,
pour renverser ses ennemis, et pour
acquérir à Israël son héritage.—
ECCLÉSIASTIQUE. ch. 46.

Monseigneur (1),

Nos cœurs sont inondés de joie ; nous offrons
les plus ardentes actions de grâces à Jésus, Notre-
Seigneur, qui nous permet de célébrer, aujour-
d'hui, le vingt-cinquième anniversaire du couron-
nement de *Notre Très Saint Père, le Pape
Pie IX.*

Ce grand événement, le plus inattendu de ce

(1) Elzéar Alexandre Taschereau, archevêque de Québec.

siècle, est unique dans l'histoire de l'Eglise. Pie IX, franchissant glorieusement le terme de vingt-cinq ans de règne qu'aucun de ses prédécesseurs n'a atteint depuis St. Pierre, donne un démenti à cet adage historique : *non videbis annos Petri* : il apparaît aux regards de l'univers comme favorisé d'une grâce singulière : et ce signe éclatant et presque surnaturel de la protection de Dieu, comble d'espérance tous les cœurs qui attendent le prochain triomphe de l'Eglise.

“ Au milieu des sept chandeliers d'or, vêtu d'une longue robe, les reins ceints d'une ceinture d'or, je vis quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme ; sa tête et ses cheveux sont comme de la laine blanche, et comme de la neige ; ses yeux comme une flamme de feu ; sa voix égale le bruit des grandes eaux ” (1).

La vérité brille dans ses regards ; la justice paraît sur son front ; la bonté inspire ses lèvres ; la beauté de son âme resplendit sur toute sa personne ; la lumière divine est empreinte sur son visage. *Signatum est lumen vultûs tui, Domine.* C'est Pie IX le Grand ! le plus magnanime des rois, le plus aimé des pères, le plus illustre des pontifes, le Juste victorieux.

Le Seigneur l'a couronné de gloire et d'honneur, il a mis sur sa tête une couronne de pierres

(1) Apocalypse, 1, 13, 14.

précieuses (1). Il est le vicaire par excellence de Jésus-Christ, le témoin fidèle de sa vérité ; c'est l'homme de Dieu, le Pontife des prodiges ; c'est le Juste de saint Paul : *justus meus ex fide vivit*.

Il vit dans la sphère de la pure foi ; Dieu habite au plus intime de cette âme sainte ; il semble participer de la sérénité même du ciel, au milieu de tous les orages qui s'amoncellent sur sa tête vénérable.

“ Non, quand jamais un rayon de la grâce n'eût illuminé mon entendement, je baiserais encore avec respect les pieds de cet homme qui, dans une chair fragile et dans une âme accessible à toutes les tentations, a maintenu si sacrée la dignité de mon espèce et fait prévaloir l'esprit sur la force. J'élèverais un temple au Gardien incorruptible d'une persuasion de mes semblables, et quand je voudrais me donner de la *vérité* une idée digne d'elle, je viendrais m'asseoir au parvis de ce temple, où voyant une si vénérable et si haute majesté, de si grands bienfaits, un courage si sublime, je me demanderais ce que sera donc la vérité quand son jour sera venu, et ce que fera Dieu sur la terre si l'homme y fait de telles œuvres ” (2).

O Père ! O Pontife ! armé de cette beauté surhumaine qui brille en votre personne sacrée et de ces grâces qui découlent de vos lèvres,

(1) Ps. xx.

(2) Lacordaire.

allez, marchez, réglez par la vérité, par la mansuétude et la justice (1).

C'est l'heure de fixer nos regards sur Rome, la Ville Sainte, aujourd'hui plongée dans le deuil, à la vue de son Roi prisonnier ; c'est l'heure de contempler et d'admirer *Celui* qui résume dans son cœur l'amour de tous les siècles pour la justice et la vérité.

Oui, M. F., l'immortel Pie IX, défenseur intrépide du droit et de la liberté de l'Eglise, mérite d'être appelé *Grand* à bien des titres. Il est grand comme Prince ; plus grand comme Pontife ; plus grand encore comme Juste, par sa constance inébranlable dans les épreuves et les persécutions : *Maximus in salutem electorum Dei*.

Toutes ces gloires réunies d'un Pontificat devant lequel les plus illustres pâlissent entourent le Saint Pontife et semblent couronner déjà ses cheveux blancs de l'auréole du Ciel.

I

Le monde ne peut se passer de Dieu, parce qu'il ne peut se passer de vérité et de justice. Quoiqu'il fasse, et quelque grande que soit sa malice, il est forcé de reconnaître que Dieu est la pierre angulaire de la société.

Lorsque le ciel veut arrêter les complots des

(1) Diffusa est gratia in labiis tuis. Specie tua et pulchritudine tua, intende prospere, procede, et regna propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam.

méchants, il fait paraître un homme apte à ce dessein. Il lui donne le génie, la sainteté, un grand caractère, une grande fermeté d'âme. C'est l'homme de la droite de Dieu qui ne s'effraie ni des clameurs de la multitude égarée, ni de l'aspect féroce des persécuteurs ; c'est l'homme chargé d'opérer les gestes grandioses du Seigneur : *Magnalia Domini*.

Et le monde, réveillé par des coups de foudre, ne peut s'empêcher de laisser sortir de son cœur ce cri unanime et involontaire : voici Dieu !!!

Nous assistons à cette heure solennelle où Dieu nous fait connaître sa présence. Quel signe nous découvre Dieu ? “ Voici le Roi qui vient avec justice et douceur. ” “ Il s'assied, selon la parole de l'Écriture, sur le trône du Seigneur, en la place de David, son père. ” “ *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ; c'est un Roi juste et bon. Hosanna au fils de David !* ”

Grands de la terre, rois, princes, empereurs, faites cortège au Pontife-Roi, à l'Immortel, au Vicaire de Jésus-Christ ; il est le représentant vivant de la miséricorde et de la justice. Faites vous honneur en défendant son trône. Votre devoir, et le grand emploi de votre puissance, est de protéger hautement le bon droit et la justice.

L'homme n'est grand que par Dieu. “ Tous les hommes sont nés pour la grandeur, parce que tous sont nés pour posséder Dieu. Car comme Dieu est grand parce qu'il n'a besoin que de lui-

même, l'homme aussi est grand lorsqu'il est assez droit pour n'avoir besoin que de Dieu." (1).

Dieu seul donne la gloire. Ce n'est ni dans les palais, ni dans les dignités, ni dans la puissance que réside la gloire ; c'est dans la vertu de l'âme et dans la sagesse. La gloire qui vient de Dieu, demeure ; elle reste inébranlable.

Que le monde produise à nos yeux tous ces héros, tous ces rares génies dont il veut que la grandeur nous éblouisse. Quelle a été la fin de leurs travaux ? Ont-ils soutenu hautement le bon droit et la justice ? ont-ils élargi les voies du Ciel ? pratiqué la miséricorde ? Leur grandeur est-elle un éclat qui rejaillit principalement de la justice ? Que sont-ils sans ces qualités ? Des idoles inanimées, et non des images vivantes de l'invisible grandeur.

Pie IX est une image vivante de la grandeur de Dieu ; la justice et la miséricorde sont les traits dominants de la grande figure du Pontife-Roi.

Son premier acte, en montant sur le trône, est l'amnistie. Cet acte de bonté, dans celui qui est le Père de tous les fidèles, est salué par les cris de joie, les hosanna qui retentissent dans toute l'Europe. Les prisonniers qui recouvrent la liberté, les exilés qui respirent de nouveau l'air de la patrie, tous les catholiques sincères et

(1) Bossuet.

dévoués à l'Eglise, exaltent la bonté du prince, bénissent Dieu. Rome, la Ville des grandes destinées, des événements extraordinaires, s'émeut : l'univers est attentif.

Quelle est la pensée féconde de Pie IX ? Il veut sauver la société par l'alliance de la religion et de la véritable liberté. Que fait-il ? Il accorde à son époque ce qui est juste et convenable, il lui refuse ce qui est injuste ; il veut améliorer la condition des peuples sans les précipiter dans l'anarchie ; fonder un ordre politique et administratif qui se soutienne par lui seul ; développer l'esprit public ; conserver l'union de la puissance spirituelle et de son principat civil. La révolution n'a rien à attendre de lui.

Il érige la Consulte d'Etat, institue le conseil des ministres, organise la garde nationale, promulgue une loi pour une honnête liberté de la presse, un Statut fondamental pour les Etats de la Sainte Eglise. Il donne la liberté à son peuple, inaugure des réformes utiles, pour assurer la liberté de l'Eglise et rendre plus facile la propagation de l'Evangile. Telle est l'entreprise de Pie IX ! entreprise hardie, généreuse, immense.

Le peuple romain comprendra-t-il ces institutions civiles qui peuvent se développer et se perfectionner sans porter atteinte aux droits du Pontife ? Se laissera-t-il tromper par les ennemis de l'ordre et séduire par les cris de liberté ? La

réforme tentée par le Souverain de Rome ne dégénèrera-t-elle pas en révolution ? Pie IX prendra-t-il la route de l'exil pour épargner à son peuple trompé le crime de Judas.

Le sang du comte Rossi, poignardé sur le seuil du palais législatif ; l'émeute triomphante ; les vociférations sanguinaires ; les menaces de mort répondent à ces questions. Rome, sous le pied de Mazzini et de ses assassins, est devenue l'une des têtes de l'hydre révolutionnaire.

L'histoire dira que malgré tous les efforts tentés pour rendre l'état florissant et paisible, les institutions les plus sages et les bienfaits accordés, l'histoire dira que les machinations des sociétés secrètes brisèrent les espérances que Pie IX avait conçues, et déchirèrent le cœur du Vicaire de Jésus-Christ.

Il a tenté une grande réforme, parsemée de difficultés, entourée d'abîmes ; il l'a tentée avec un sublime courage.

Rétabli sur son trône par la vaillante épée des fils de Charlemagne et de Saint-Louis, il répare les maux, relève les ruines faites par la révolution ; il s'efforce de réconcilier avec la société tous ceux qui n'en sont pas les ennemis irréconciliables. Il protège l'agriculture, il encourage les arts, et la ville éternelle, est sous son règne, encore plus que sous celui de ses prédécesseurs, la patrie des sciences et des arts, le refuge de la liberté humaine, la citadelle de la justice, la ville éminem-

ment chrétienne où l'on jouit de la véritable liberté.

Les rois tiennent leurs couronnes de Dieu. L'autorité dont ils sont revêtus leur impose de grands devoirs. Quels sont les devoirs des rois ? Ces devoirs se réduisent à gouverner les peuples avec justice et sagesse, à protéger la religion qui seule soutient les trônes et fait le bonheur des nations.

Le roi doit se distinguer plus par sa foi que par ses autres qualités. " Son autorité, révérée autant par le mérite de sa personne que par la majesté de son sceptre, ne se soutient jamais mieux que lorsqu'elle défend la cause de Dieu. "

Un jour, disait Pie IX, dans ses adieux à Maximilien, vous devrez, comme moi, déposer votre couronne devant Dieu. Je souhaite que vous la portiez de manière à mériter que le Seigneur la place de nouveau sur votre tête, glorieusement dans l'éternité.

quel Etat de l'Europe y a-t-il plus de douceur dans les lois, plus de droiture dans l'administration de la justice ? Tous ceux qui ont vu son peuple, son armée, ses institutions, son gouvernement, rendent témoignage du bonheur de ce peuple, de la mansuétude, de la grandeur sublime de ce Roi, et disent avec le cardinal Archevêque de Cambrai :

" Nous avons vu le très aimé Pie IX, Pie IX le *Grand*, plus grand que toute louange, le plus

généreux de tous les princes, parmi tous les monuments de Rome le plus digne d'être contemplé ; celui que le peuple romain bénit, et sur qui toute l'Italie fixe les yeux ; celui que toute l'Europe admire, celui que tant d'espérances saluent et qui est entouré d'un si grand amour, nous l'avons vu !.... Imaginez-vous une de ces figures angéliques de Bruno et de Bernard, dans lesquelles le pinceau le plus délicat s'est plu à répandre toutes les grâces d'une vertu céleste ! Ah ! si vous aviez pu le voir comme nous l'avons vu ! Le calme de son front, quoiqu'il soit entouré de si grands soucis ; la confiance de son regard, quand il le fixe sur l'image du divin crucifix ; cette bénignité, cette mansuétude répandue sur ses lèvres : non, il n'y a pas d'esprit si rebelle qui n'eût confessé la foi, il n'y a pas de genou qui n'eût fléchi, il n'y a pas de langue qui ne se fut écriée : Saint-Père, vous êtes vraiment le Vicaire du Fils de Dieu !

II

Après sa résurrection, Jésus dit un jour à Pierre : “ Simon, fils de Jean, est-ce que vous m'aimez plus que ceux-ci ? Pierre répondit : Seigneur vous savez que je vous aime. ” Jésus ne se contenta point de sa première réponse. Il lui dit une seconde fois : Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? Il répondit : Seigneur, vous savez que je vous aime. Il lui dit pour la troisième

fois : Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre s'afflige et répond avec beaucoup d'ardeur. Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. Pais mes agneaux ; pais mes brebis : tu es Pierre.

Lorsque, le 16 juin 1846, le cardinal Mastai Ferretti est élevé au trône pontifical d'une manière providentielle et miraculeuse, il obéit à la voix qui lui dit comme autrefois à Pierre : pais mes agneaux, pais mes brebis, tu es Pierre : *tu es Petrus*. Puisque Dieu le veut, il est prêt. Fort de la force de Dieu, rempli d'un immense amour pour l'Eglise, pour son peuple, pour toutes les nations de la terre, il dit avec la même foi et la même ardeur que Pierre : Seigneur, vous connaissez toutes choses et vous savez que je vous aime. Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant. Tu es Pierre : Satan a demandé de te cribler comme le froment, et moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point.... confirme tes frères. (1)

“ Il est roi et pontife : comme prince, il est revêtu de gloire, il est assis et domine sur son trône, et il y aura un conseil de paix entre les deux ” (2) *Et erit sacerdos super solio suo, et concilium pacis erit inter illos duos.*

Quand Pie IX jeta sur l'univers son premier regard de Pontife, il vit la gravité des maux qui

(1) Saint-Jean ch. 21.

(2) Saint-Luc, ch. 22 3 Zacharie, VI.

pesait sur lui, les dangers qui le menaçaient, les erreurs, les principes de dissolution qui s'agitaient au sein des nations chrétiennes.

Qui peut dire avec quelle énergie, ce grand Pontife, ce Pontife des prodiges a travaillé pendant les vingt-cinq ans de son fécond et laborieux Pontificat à vivifier l'Eglise, et à g'orifier Dieu ?

Ses grandes œuvres étonnent le monde. " La définition dogmatique de l'Immaculée Conception de Marie ; le rétablissement de la hiérarchie catholique en Hollande et en Angleterre ; la résistance invincible qu'au milieu de la défaillance universelle il a opposé aux efforts de la Révolution ; la condamnation des erreurs les plus chères à notre siècle qu'il a prononcées dans le Syllabus ; l'union admirable qu'il a su faire régner dans l'épiscopat ; l'empressement qu'il a suscité chez les fidèles à subvenir aux besoins du trésor pontifical par le Denier de Saint-Pierre ; cette armée catholique de nouveaux Croisés mettant leurs armes et leur vie au service du pouvoir temporel ; l'ébranlement universel du monde, qui a marqué la fête du centenaire de Saint-Pierre et de la canonisation des saints ; l'anniversaire glorieux de son ordination sacerdotale, voilà autant de prodiges qui ont rempli d'étonnement les esprits même hostiles à l'Eglise." (1).

(1) *Civiltà catholica*.

Tout ce qu'il y a de grand, de beau, de généreux, de juste, trouve en lui le plus ferme soutien, le plus noble défenseur. Chaque jour sa parole fait le tour du monde pour éclairer les esprits ; il évangélise l'univers entier. Comme un autre Paul, il annonce la parole de Dieu aux pèlerins de toute classe et de toute condition qui, des quatre coins du globe, arrivent à Rome, désireux de contempler Celui qui tient la place de Dieu, de déposer à ses pieds leurs offrandes et l'hommage de leur vénération, avides d'entendre cette parole de vie qui retentit vibrante et onctueuse jusqu'aux extrémités de la terre.

La parole de Dieu est toujours vivifiante et efficace, mais elle doit avoir plus de vertu dans la bouche du saint Pontife, qui est sur la terre le premier organe du Verbe éternel. Cette parole porte ses fruits : elle pénètre plus qu'une épée à deux tranchants, elle arrive jusque dans les replis de l'âme et de l'intelligence.

Non, jamais l'univers n'a été le témoin d'un aussi grand spectacle ! jamais Pontife n'a ainsi évangélisé le monde et glorifié Dieu ! Ne mérite-t-il pas le nom de Grand dans l'Eglise qui combat encore sur la terre, et dans celle qui, sortie de la lutte, triomphe couronnée dans les cieux, le Pontife qui accomplit et enseigne tout ce que la loi de Dieu ordonne (1).

(1) *Qui fecerit et docuerit hic Magnus in regno cœlorum.*
St. Math. V.

Tous les enfants de l'Eglise sont dans l'allégresse. Pie IX fait entendre sa grande voix dans l'immense basilique Vaticane. Il déclare qu'il veut " tenir un sacré concile œcuménique " et général de tous les évêques du monde catholique, où seront recherchés, avec l'aide de Dieu, dans l'union des conseils et des sollicitudes, les remèdes nécessaires et salutaires aux maux qui affligent l'Eglise." (1)

L'univers est attentif et agité de sentiments divers. Cet acte de Pie IX est le plus digne d'admiration par sa hardiesse et par sa grandeur, parce qu'aucun temps ne fut aussi contraire que le nôtre à la célébration d'un concile œcuménique. Le monde ouvertement livré au mal est contre lui. Ce n'est pas, comme à Ephèse, à Nicée, à Trente, tel ou tel dogme de foi, mais la révélation toute entière qu'il renie ; il tourne en dérision tout ce qui est surnaturel ; il s'estime heureux de revenir à la condition où se trouvait la société humaine au temps des Césars.

Mais Pie IX est le pontife des prodiges.

" Je suis comme la baguette de Moïse ; d'elle-même elle ne pouvait rien et n'était qu'un pauvre morceau de bois. Quand ce morceau de bois était à terre, il était inerte ; mais quand il était aux mains de Moïse, par la vertu de Dieu, il pouvait même opérer des prodiges. De moi-

(1) Paroles de Pie IX.

même aussi je ne puis rien, mais comme Vicaire de Jésus-Christ, je puis tout, même faire des miracles.” (1)

Regardez ! Les voici venir de toutes les régions de la terre, les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, illustres et vénérables représentants de la famille humaine, athlètes intrépides de la vérité à laquelle ils ont consacré leur vie ! Ils se réunissent à Pierre qui présent et vivant dans son légitime successeur crie avec le même impétueux amour et la même foi : *Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant !* ”

Qu'est-ce qui les pousse vers Rome ? Pourquoi bravent-ils les tempêtes de la mer, les fatigues et les privations, les dépenses d'un long voyage dont ils ne sont pas sûrs de revenir ? D'où viennent ces flots pressés de prêtres et de fidèles qui roulent vers le plus magnifique temple du monde ? Demandez-le à tous les peuples de l'Europe et de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique et de l'Océanie ? Pierre a parlé : *ils courent à lui ; il a les paroles de la vie éternelle*. La barque est fort battue des flots, le vent est contraire ; cependant, o miracle ! Marie Immaculée tient sous son pied virginal la tête du serpent : le Maître commande aux vents et à la mer, et il se fait un grand calme.

Le huit décembre 1869, fête de l'Immaculée

(1) Paroles de Pie IX.

Conception, le Concile Œcuménique du Vatican ouvre ses séances solennelles. Pie IX le préside ; plus de sept cents évêques entourent comme une couronne le Vicaire de Jésus Christ. Pendant les délibérations des Pères du Concile, la prière fervente et universelle s'élève de la terre au Ciel. L'enfer rugit ; il n'épargne ni artifices, ni menaces. La presse impie vomit ses blasphèmes ; jamais les ennemis de Dieu n'ont montré cette audace et cette fureur contre l'Eglise : mais les cœurs sont en haut ; la prière, selon la parole de Tertullien, force la miséricorde, domine le Tout-Puissant, vainc l'invincible.

Le dix huit juillet 1870, le dogme de l'infaillibilité est proclamé, aux acclamations du ciel et de la terre. Tous les enfants de l'Eglise se prosternent et disent avec la sincérité du Centenier : *Credo ! Credo !*

Oui, nous croyons que le Vicaire de Jésus-Christ a seul toute la plénitude de l'autorité que le Christ a donnée à son Eglise ; nous croyons qu'il n'est jugé par personne ; nous croyons qu'il est assisté par l'Esprit-Saint dans tout ce qui regarde la foi et les mœurs. Nous le croyons : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté ! O grand Pontife ! recevez de nouveau notre acte de foi, l'hommage de notre soumission la plus entière, et de notre amour le plus filial.

Gloire à Pie IX ! Il est très-grand et très-puis-

sant pour sauver les élus de Dieu, pour renverser ses ennemis, et pour acquérir à Israël son héritage.
Maximus in salutem electorum Dei.

III

Le plus beau et le plus grand spectacle qui soit sous le ciel, est celui du juste aux prises avec les méchants.

C'est le propre du juste de combattre pour la vérité, de souffrir pour elle de grands maux. Il est un grand spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes : ses souffrances honorent l'Eglise qui s'est établie par la violence des persécutions et dans le sang des martyrs. Heureux ceux qui souffrent pour la justice, qui blanchissent leurs étoles dans le sang de l'agneau sans tache. Ils sortiront de ce bain sacré avec une splendeur immortelle, et ils marcheront, ornés d'une céleste blancheur, parce qu'ils sont dignes d'une telle gloire. (1).

En ceignant la tiare pontificale, Pie IX s'en allait au calvaire : il avance calme et confiant sur la voie douloureuse du Golgotha.

“ La justice de Dieu a dans ses balances un plateau pour la miséricorde ; elle y met, pour contre-poids des iniquités du méchant, les mérites du juste. Une larme d'un saint pénitent, une seule goutte de sang d'un martyr pèse plus dans

(1) Apocalypse III.

la main de Dieu que tous les crimes d'un peuple. Dix justes l'auraient emporté sur Sodome et les quatre cités foudroyées. " (1)

Pendant son exil à Gaëte, dans le célèbre sanctuaire de la Trinité, le magnanime Pontife, avec une ferveur angélique, s'offre à Dieu en holocauste.

" Dieu tout puissant, mon auguste Père et Seigneur, voici à vos pieds votre vicaire très-indigne, qui vous supplie du fond du cœur de répandre sur lui votre bénédiction. Dirigez, o mon Dieu ! dirigez ses pas, sanctifiez ses intentions, régissez son esprit, gouvernez ses actes. Soit sur ce rivage, où dans vos voies admirables vous l'avez conduit, soit dans quelqu'autre partie de votre bercail qu'il doive chercher un asile, puisse-t il être le digne instrument de votre gloire et de la gloire de votre Eglise, trop en butte, hélas ! aux coup de vos ennemis. "

" Si pour apaiser votre colère, justement irritée par tant d'indignités, sa vie même peut-être un holocauste agréable à votre cœur, de ce moment je vous l'offre et la dévoue !..... Mais, o mon Dieu, faites triompher votre Eglise ! "

O grand et Saint Pontife ! Dieu ne permettra pas que le juste succombe et soit immolé. Victime d'immolation ! vous avez pour appui contre l'orage qui gronde Marie Immaculée. La reine du ciel que vous avez couronnée, terri-

(1) Cardinal de Pitra.

ble comme une armée rangée en bataille, confondra vos ennemis ; vos défaites seront des victoires.

Suivez avec un inébranlable courage la voix de l'éternelle vérité qui vous dit : " Combattez pour la justice et pour votre âme, lutez jusqu'à la mort pour la justice et Dieu vaincra pour vous vos ennemis. " *" Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ ; usque ad mortem certa pro justitiâ et Deus expugnabit pro te inimicos tuos."* (1)

Voyez comme il est calme et puissant devant les hommes d'iniquités et les potentats de la terre ! S'agit-il de son devoir, de la liberté de l'Eglise, du salut d'une âme ; s'agit-il de conserver saufs et intacts les droits du siège apostolique ; s'agit-il de condamner toutes les erreurs modernes à la face du dix-huitième siècle étonné de tant de hardiesse ; l'austère vieillard désarmé, seul debout au milieu de l'Europe divisée et impuissante, est fort comme un lion. Il proteste à la face du monde contre les cruautés inouïes de l'Empereur de Russie ; il plaide la cause de la Pologne agonisante dont tout le crime est de croire en Jésus-Christ et en son Eglise ; qui meurt parce qu'elle croit en Jésus-Christ. Touché des malheurs de l'héroïque Irlande, il implore en sa faveur des prières et des aumônes ; il se prononce contre les collèges mixtes ; il prend la défense de son église opprimée depuis des siècles, sans craindre de déplaire à

(1) Eccl IV, 33.

l'une des plus fières et des plus puissantes nations de la terre.

Quelles sont ces clameurs qui s'élèvent dans l'Europe contre Pie IX ? Quelles conjurations nouvelles se nouent contre lui ? Pourquoi ces injures, ces calomnies, ce mépris insultant, cette haine satanique ?

Le Saint-Père a pris sous sa protection un enfant juif de Bologne, baptisé en danger de mort ; il le confie à la Congrégation des Chanoines de Latran ; il le fait instruire jusqu'à l'âge où jouissant de sa pleine raison, il pourra décider s'il veut rester dans la Sainte Eglise où il a été introduit par le baptême. Voilà le crime qui amente la Synagogue et les ennemis de Dieu.

“ Deux droits sont en présence : celui des parents sur l'éducation de leurs enfants, et celui de l'enfant lui-même à jouir des avantages qu'il a reçus dans le baptême. De ces deux droits, l'un appartient à l'ordre de la nature, l'autre à l'ordre surnaturel : tous deux viennent de Dieu ; dans le conflit, lequel devra l'emporter ? Le droit surnaturel, sans aucun doute. Dieu ne peut être contraire à lui-même ; le droit postérieur abroge le droit antérieur ; le droit supérieur remplace le droit inférieur ” (1)

C'est un tyran, s'écrient les Juifs et les révolutionnaires : c'est un séducteur, un blasphémateur, un ennemi de César, criaient les Juifs,

(1) T. R. P. Abb. de Solesmes.

contre Jésus. Quel spectacle d'iniquité ! quel cynisme d'hypocrisie ! Mais en présence des défections, des ingrattitudes, des lâchetés, des fureurs de ce monde impie, le Pontife se dresse de toute sa hauteur, et avec une majesté qu'aucun roi n'a jamais égalée, il lui dit : *non possumus*. " Que tout arrive, plutôt que d'arracher au Christ une âme qu'il a rachetée de son sang. "

" Vous m'êtes bien cher, mon fils, parce que je vous ai acquis pour le Christ à un très-grand prix. Vous m'avez coûté une bonne rançon." (1)

Ce n'est pas fini. Dieu permet de plus grandes tempêtes, pour montrer au monde que l'œuvre de son Eglise est impérissable. L'œuvre d'iniquité, poursuivie par une longue série de trames perfides et par des armes parricides, va se consumer. La dernière lutte s'engage.

" C'est une loi établie, dit Bossuet, que l'Eglise ne peut jouir d'aucun avantage qui ne lui coûte la mort de ses enfants, et que pour affermir ses droits, il faut qu'elle répande du sang. "

D'un bout de l'Europe à l'autre une vaste conspiration s'ourdit contre la Papauté, et dans cette trahison parricide les princes, les rois, les empereurs occupent le premier rang : aucun d'eux n'est digne de s'appeler Charlemagne. Tout semble perdu.

Quels sont les guerriers, les hommes de foi qui verseront tout leur sang pour la liberté de

(1) Paroles de Pie IX.

l'Eglise ? L'esprit de foi et de sacrifices soufflé sur le monde chrétien : il suscite des vengeurs à la cause de Dieu. Accourez de la France, de la Belgique, de l'Irlande, de la Hollande, du Canada, nouveaux et glorieux Macchabées ; accourez à Rome, nobles jeunes gens, qui tressaillez encore aux noms de justice et de vérité. “ Forts d'Israël ! allez plus rapides que les aigles, plus forts que les lions.” Que votre légion sainte entoure et protège le Pontife. Heureuses les familles, heureuses les familles canadiennes qui ont donné leurs enfants à la cause du Vicaire de Jésus Christ ! La postérité redira la beauté et la grandeur du sacrifice de ces nobles croisés pour la plus grande et la plus sainte des causes.

O Martyrs ! Le sang versé pour l'Eglise à Castelfidardo et à Spolète, à Mentana, à Monte Rotondo et à Rome sera fécond. Dieu accepte votre sacrifice ; et l'Eglise, votre mère, ne cessera de répandre des palmes et des prières sur vos tombes glorieuses.

Mais, au moment où le Saint-Pontife, le juste prisonnier dans son palais, souffre cette cruelle persécution pour la justice, des trônes sont placés au ciel, et Dieu puissant et juste, s'assied pour juger *Pilate*, entouré d'Hérodes et de Caïphes.

Son bras s'étend et pèse sur les persécuteurs. Dieu fait entendre son tonnerre, il frappe de grands coups : il fait descendre le *superbe* de son trône ; il fait rouler dans la pousière la couronne impériale.

“ Tout est faible et irrégulier dans les conseils de l'empire. La France, autrefois si sage, marche enivrée, étourdie et chancelante, parce que le Seigneur a répandu l'esprit de vertige dans ses conseils ; elle ne sait plus ce qu'elle fait, elle est perdue.

“ C'est ainsi que Dieu règne sur les peuples. Ne parlons plus de hazard ni de fortune, ou parlons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons notre ignorance. Ce qui est hasard à l'égard de nos conseils incertains, est un dessein concerté dans un conseil plus haut, dans ce conseil éternel qui renferme toutes les causes et tous les effets dans un même ordre.” (1)

Et les sept anges qui portaient les sept plaies, sortirent du temple : ils reçoivent les sept coupes d'or, pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles.

Et la grande ville, ville si puissante et si orgueilleuse, avec laquelle les rois et les habitants de la terre se sont corrompus, qui s'est enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus, qui a fait boire le vin empoisonné de sa prostitution aux nations de la terre, reçoit un châtiment proportionné à ses débauches et à son orgueil.

Sortez de la Grande Ville, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez

(1) Bossuet.

enveloppés dans ses plaies. La mort, le deuil, la famine fondent sur cette nouvelle Babylone : elle périt par le feu ; le feu sort de partout, de ses rues, de ses monuments, de ses palais superbes.

Ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

Les rois et les habitants de la terre, voyant la fumée de son embrâsement pleurent sur elle, s'éloignent dans la crainte de ses tourments et s'écrient : Hélas ! Hélas ! cette grande ville qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, couverte d'or, de pierreries et de perles, comment tant de richesses se sont-elles évanouies ? Comment se trouve-t-elle ruinée en un moment ?

“ Ciel, faites éclater votre joie, et vous aussi, saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle, et l'a punie des maux qu'elle vous a fait souffrir. ” (1).

Ah ! M. F., dans ces jours de larmes et de malheurs inouïs qui nous découvrent les redoutables jugements de Dieu, prions pour la France. Dieu qui a fait les nations guérissables la châtie pour la guérir. Elle tient parmi les nations le rang de *Fille aînée* de l'Eglise. “ Ses écarts n'ont pu briser le contrat que le baptême de Clovis a scellé entre elle et Dieu.”

Prions pour la France : elle revient à Dieu

(1) Apocalypse.

qu'elle avait oublié. La France, dit Pie IX, est l'enfant de la Providence ; Dieu a sur elle de grands desseins, et il les accomplira (1). Courbée sous la main puissante de Dieu, elle est à genoux, elle pleure, elle prie, elle implore miséricorde.

Le Dieu de Clotilde et de Clovis est toujours son Dieu : supplions le Seigneur d'intervenir dans ses malheurs.

La France catholique ne saurait périr : elle se retrouvera tout entière avec son énergie et sa foi.

Impassible au plus fort de la tourmente, le Saint-Père, les yeux fixés sur la croix, prie avec larmes. Comme un autre Moïse, au pied du Sinaï, il voit le bras de Dieu se lever dans l'éternité et son glaive prendre le tranchant de la foudre. (2) Mais il voit dans la prière, les offrandes, les larmes du juste, dans le sang des martyrs, une abondante compensation aux crimes des méchants, et il s'écrie : " Je souffre pour la justice, ma conscience ne me reproche rien. Voilà le

(1) On sait qu'un triduo de prières ordonné par le Saint Père pour obtenir le rétablissement de la paix a eu lieu dans les diverses églises de Rome. Pie IX porte une affection toute paternelle à la France : *Povera Francia ! Povera Francia !* dit-il quelquefois avec un accent de profonde pitié. Il prie pour elle avec une inexprimable ferveur, il l'aime comme la Fille aînée de l'Eglise et il disait naguère avec une émotion peinte sur son visage. " Je me sens obligé de dire tous les matins la messe pour la France ".

(2) Apocalypse.

secret de ma force, voilà la raison de ma tranquillité.” (1)

Nobles et généreux enfants de l'Eglise, héroïques défenseurs du droit et de la justice, remettez dans le fourreau votre vaillante épée.

Pendant cet assaut de l'enfer, le *Juste*, Vicaire de l'Homme de douleur, a comme son divin Maître sa passion, son prétoire, son agonie, son couronnement d'épines, sa croix : il aura aussi son sépulchre glorieux. Prisonnier, “ sa faiblesse fera éclater les murailles de sa prison,” l'Ange de Dieu brisera ses fers.

“ Et si, à l'heure qu'il est, au sein de cette Europe où tant de monarchies ont été abaissées, les unes par des défaites cruelles, les autres par des exploits plus humiliants que les revers ; si, dis-je, un héraut d'armes, planant au-dessus de tous ces trônes vacillants, venait à crier : *le Roi !* c'est vers le trône pontifical, quoique le plus chancelant de tous, que tous les regards se porteraient à l'instant. Oui, dans sa majestueuse attitude, sous la tiare de son courage, de ses vertus et de ses malheurs, *Pie IX* est *le Roi*, je veux dire mieux, il est l'homme de ce siècle : *Ecce Homo !* Toutes les autres majestés sont plus secondaires que jamais en regard de cette majesté suprême.” (2)

(1) Paroles de Pie IX.

(2) Mgr. Pie, Evêque de Poitiers.

Nations chrétiennes de l'Europe, qui êtes nées, qui avez vécu, grandi sous l'influence créatrice de l'Eglise, par l'action spéciale et l'autorité des Souverains Pontifes, vous avez renié votre histoire, trahi votre mission.

Le Vicaire de Jésus-Christ ne règne plus au Vatican : il est dépoillé sous vos yeux de sa souveraineté temporelle ; il est prisonnier d'Hérode : rougissez de honte.

Rendons grâces à Dieu qui a donné à son Eglise un si grand Pontife pour sauver les élus de Dieu et pour renverser ses ennemis.

Demandons au ciel, par les prières les plus ferventes, que la vingt-sixième année d'un règne qui, depuis Saint Pierre, n'a point eu son égal en durée et en gloire, soit suivie de plusieurs autres pour le triomphe de l'Eglise.

Bienheureux Apôtres, Pierre et Paul, voici que Pie IX, prisonnier d'Hérode, est gardé par les soldats : obtenez que Dieu envoie l'Ange qui passe à travers les portes de la prison, et qui lui dise : Levez-vous promptement ! *Surge velociter !*

O Marie Immaculée ! couronnée dans le ciel par votre Fils qui est Dieu, sur la terre par *la parole infaillible* du vicaire de votre Fils, défendez contre les méchants et les impies le saint Pontife qui vous a glorifiée ; faites qu'il termine heureusement le Concile Œcuménique du Vatican qui unira les cœurs et donnera la paix au monde.

O Dieu tout puissant ! vos martyrs demandent vengeance de leur sang ; ils crient vers vous d'une voix forte :

“ Seigneur qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différerez-vous de nous faire justice et de venger notre sang ? ”

“ Les martyrs reçurent une robe blanche, et il leur fut dit : attendez en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre des serviteurs de Dieu, et de vos frères, qui doivent être mis à mort, soit rempli.”

Oui, nous avons cette confiance que la nation française qui a mérité depuis tant de siècles le titre glorieux de *filles aînée de l'Eglise*, purifiée par les plus affreux malheurs, éclairée par les leçons de l'expérience, reprendra la glorieuse mission que Dieu lui a confiée, et que son Roi, son Roi légitime, élevant du haut de son trône l'épée victorieuse de Charlemagne, fera pâlir les méchants, tressaillir les bons, et délivrera des mains de ses ennemis le grand et saint Pontife, le *Juste* persécuté. La grande âme de Pie IX est remplie de cette confiance.

“ C'est maintenant, nous dit-il, l'heure de la méchanceté et de la puissance des ténèbres. Mais cette heure est la dernière, et cette puissance est de peu de durée. Le Christ, Puissance et Sagesse de Dieu, est avec nous, et c'est lui qui

est en cause. Ayez confiance ; il a vaincu le monde." (1)

L'empire est à Notre Seigneur et à son Christ, et il règnera dans les siècles des siècles. *Factum est regnum hujus mundi, Domini nostri et Christi ejus, et regnabit in sæcula sæculorum.*

(1) Lettre encyclique de Pie IX, le 15^e jour de Mai 1871.

